

Hommage au Professeur Eric Goles Chacc

J'ai fait la connaissance d'Eric en 1977, alors qu'il arpentait les escaliers entre le cinquième et le sixième étage de l'IRMA (Institut de Recherche en Mathématiques Appliquées), à la recherche d'un sujet de mémoire de DEA. Il fait en effet partie de la génération des jeunes ingénieurs des universités chiliennes qui sont venus à l'IMAG (Institut de Mathématiques Appliquées de Grenoble) à la fin des années 1970, pour poursuivre leurs études. De la même vague, je peux encore citer Florencio Utreras qui, après s'être illustré en thèse sur l'utilisation de la méthode de validation croisée pour le lissage par fonctions splines, s'est lourdement investi dans le développement d'Internet à son retour au Chili.

J'ai toujours perçu avec admiration, cette forme de coopération massive France-Chili, à fort engagement institutionnel et soigneusement ciblée sur la formation des formateurs, qu'animait côté français notre collègue de l'IMAG, le flegmatique Patrick Chenin, l'homme à la pipe (que je trouvais prématurée compte tenu de son âge d'alors, car, sous nos cieux, ce sont les 'vieux' qui fument la pipe). Avant de fermer cette parenthèse, je continue à penser, près de cinquante ans après, que la belle coopération France-Afrique qui a fait tant de beaux destins individuels d'enseignants-chercheurs africains, serait encore plus efficace si elle avait un plus grand ancrage institutionnel, permettant l'inscription des activités dans une perspective de long terme.

Autant que je me souviens, la recherche d'un sujet de DEA ne fut pas un long fleuve tranquille pour Eric. En effet, il souhaitait au départ faire des EDP, mais le 'lionceau' grenoblois le plus en vue dans ce domaine ne donna pas suite à sa demande, avec des arguments qui n'étaient pas du goût d'Eric. Loin de le décourager, cette déconvenue contribua plutôt à le motiver. Il s'engagea donc avec détermination dans l'équipe de François Robert, qui travaillait sur les itérations discrètes, alors que je venais juste d'exposer au séminaire d'équipe, un tout premier résultat sur l'évolution de certains automates cellulaires uniformes binaires à seuil, sous la direction de mon Père le Professeur Noël Gastinel, avec un coaching de proximité et passionné de Jean Della Dora.

Les premiers résultats sur la dynamique des réseaux à seuil symétriques ne tardèrent pas à tomber sous la plume à l'avenir prolifique d'Eric et de Jorge Olivos, mais on percevait un sentiment d'insatisfaction de la part d'Eric, qui souhaitait visiblement s'inscrire dans une tendance scientifique bien établie, pour valoriser ses travaux. Ce vœu fut exaucé un peu plus tard, lors d'un séjour en Israël avec Françoise Fogelman et Gérard Weisbuch, à travers des travaux introduisant une fonction 'énergie' pour l'étude de la dynamique des fonctions à seuil. Il s'en est suivi une impressionnante série de contributions publiées par Eric, avec de nombreux autres co-auteurs comme Michel Cosnard (son grand Pote avec qui il chauffait l'ambiance lors des soirées de colloques !), S. Martinez, E. Snoussi, notre ami commun Jacques Demongeot, Ibrahima Sakho, G. Vichniac, etc. Ces performances exceptionnelles lui ont valu en 1980, après le doctorat de 3^{ème} cycle, le recrutement au CNRS, où il a été affecté successivement à l'IMAG et au CMM (Centre de Modelamiento Matematico) à Santiago.

Je garde de cette période, qui fut sans aucun doute la plus riche de ma vie sur le plan scientifique, le souvenir d'une génération de jeunes chercheurs heureux qui, bénéficiant des orientations quasi prophétiques du Professeur Noël Gastinel et des travaux avant-gardistes du Professeur François Robert sur les itérations discrètes, explorait des pistes de recherche diverses et variées, mais toutes marquées par un souci commun, la compréhension de modèles discrets et/ou coopératifs : automates cellulaires, réseaux d'automates, réseaux de neurones, algorithmes et architectures parallèles. Les barrières habituelles entre thèmes avaient disparu et de jeunes et bouillants normaliens comme Yves Robert côtoyaient des ingénieurs d'un

genre particulier et friands d'idées nouvelles comme André Eberhard, se nourrissant d'idées issues de domaines aussi variés que l'analyse numérique, la physique statistique, la théorie de la calculabilité et de la complexité ou la synchronisation des processus.

Sur un plan plus personnel, il s'est développé au fil du temps, avec Eric, une relation de confiance et d'estime mutuelle. Lorsqu'il m'a invité à l'Université de Santiago en 1984, j'ai pu connaître la terre chilienne qui l'a vu naître. Au-delà de la collaboration scientifique, j'ai partagé sa vie familiale : un mois de petits soins ponctués de plats délicieux grâce à Haydée, sa charmante épouse, qu'il taquinait souvent en la traitant de '*filles à papa*', à cause de l'attachement mutuel qu'elle avait avec son père, une personnalité très influente et respectée. Mais Eric prenait toujours le soin de préciser : 'Tu sais Maurice, mon beau-père n'est pas de ces bourgeois à la 'c' qu'on voit souvent, c'est une personne formidable avec qui je m'entends bien. Malgré son statut social, il est très simple et sympa avec moi...'

Mon séjour au Chili fut aussi l'occasion de vivre un moment très fort pour Eric. Je me souviens encore de ce jour où il entra au bureau à Santiago en disant : 'Maurice, ça y est, c'est fini pour Pinochet'. Lorsque je lui demandai pourquoi un tel optimisme, alors qu'on avait annoncé dans les journaux du matin la destruction de plusieurs radios libres, avec arrestation des animateurs, il me répondit : 'Le dernier Lauréat du Grand Prix Scientifique du Chili s'est prononcé contre Pinochet et, comme les lauréats de ce prix bénéficient pratiquement d'une immunité, sa position fera tache d'huile. Je te jure Maurice, Pinochet c'est fini !'. J'en fus très heureux pour lui, tout en étant un peu perplexe. J'étais habitué aux envolées lyriques et enthousiastes de mon ami, dans une ambiance qu'il entretenait à la maison à coups de *Hasta siempre, comandante* de Carlos Manuel Puebla, et autres chansons patriotiques et révolutionnaires que je continue à écouter près des quarante ans après ...

Ce voyage au Chili, pour lequel je suis très reconnaissant à Eric, fut aussi pour moi une grande leçon. J'ai pu comprendre, en voyant le beau centre-ville et le métro tout neuf de Santiago, que le terme 'pays sous-développé' sous lequel on englobe les pays d'Amérique et d'Afrique, ne recouvre pas une réalité de vie commune. D'un côté, on a des pays ayant souvent un noyau de tissu industriel national (automobile, extraction minière, textile,...) et une tradition universitaire bien établie, alors qu'en Afrique de telles structures sont souvent absentes ou très embryonnaires. Par ailleurs, des quartiers extrêmement pauvres, dont l'accès était pratiquement soumis à un péage institué par les habitants, côtoyaient à Santiago des zones résidentielles qui n'avaient rien à envier aux belles villes occidentales. A l'époque, la fracture sociale était moins forte en Afrique. Malheureusement, paupérisation croissante et massive des populations urbaines nous guette depuis peu.

Pour revenir à mon ami Eric que j'ai eu le plaisir de recevoir au Cameroun, je tiens à le féliciter et à lui exprimer mon admiration amicale pour la ténacité dont il a fait preuve dans l'exploration de son domaine de recherche, qu'il n'a jamais quitté depuis quarante ans. Ni les hautes responsabilités administratives, ni les prix scientifiques, ni l'admission dans de nombreuses sociétés savantes ne l'ont dévié de sa trajectoire. Il continue à analyser méthodiquement, finement et obstinément la structure et la dynamique des systèmes discrets, avec des applications diverses et variées, comme en témoignent les exposés qui sont faits lors de ce colloque organisé pour célébrer ses 70 ans.

Mon cher Eric, Joyeux Anniversaire !
N'oublie pas de passer mon bonjour à Haydée.

Maurice Tchunte
Yaoundé – Cameroun

